

Présidence : Monsieur Éric PLATEAU
Réception de Monsieur Jacques GUILLOT le 1^{er} Février 2018

Discours de réception par Monsieur René HOUIN

C'est avec beaucoup de plaisir que j'accueille aujourd'hui dans notre Compagnie Jacques GUILLOT, qui a été élu membre titulaire, dans la section recherche-enseignement, le 1^{er} décembre 2016.

Âgé de 49 ans, il est vétérinaire (diplômé de l'ENVA, promotion 1991, thèse soutenue le 14 octobre 1993, médaille d'argent) ; Diplôme d'études approfondies de Parasitologie de Montpellier II en 1992; Docteur de l'Université Paris 12 (UPEC) (1995, mention très honorable, félicitations du jury) ; Diplôme de Mycologie médicale de l'Institut Pasteur de Paris; Certificat d'aptitude à l'expérimentation animale (ENVA 1996) ; Membre du Collège européen de Parasitologie vétérinaire depuis 2003.

La carrière d'enseignement de J. Guillot est d'abord classique, effectuée dans le service de Parasitologie-Mycologie de l'ENVA où il a été nommé Professeur en 2002. Elle prend ensuite une tournure beaucoup plus originale, du fait de ses activités de recherche et de sa notoriété: de 2003 à 2007, il est directeur adjoint délégué à la recherche de l'ENVA, animant notamment le conseil scientifique de l'école. Il prend ensuite la direction de l'UMR BIPAR pendant quatre ans. En octobre 2012, à la scission de l'UMR en deux éléments, il devient directeur de l'équipe Dynamyc, labellisée EA 7380, tournée vers une collaboration étroite entre la médecine vétérinaire et la médecine humaine puisque ses deux tutelles sont l'ENVA et l'UPEC, et que des liens se développent avec l'Institut Mondor de recherche biomédicale (IMRB, INSERM). La haute tenue de cette carrière a été reconnue récemment par l'accession à la classe exceptionnelle.

Ces activités ne l'ont pas empêché d'assurer ses enseignements, de diriger la consultation de Dermatologie traditionnellement associée au service de Parasitologie, de diriger une centaine de thèses d'exercice et bien entendu, de mener des activités de recherche qui seront évoquées avec son bilan de publications. Elles ont été sous-tendues par quatre axes : deux directement liés à la matière même de la spécialité de Jacques Guillot (la Mycologie et la Dermatologie) et deux autres beaucoup plus fondamentaux : le développement de la recherche vétérinaire et celui de la relation privilégiée avec la médecine humaine.

L'axe Mycologie est apparu très tôt dans le curriculum. Dans ce domaine, il a mis en place un pôle reconnu internationalement, organisé des congrès scientifiques internationaux (ISHAM, TIMM), créé un cours international de Mycologie vétérinaire....

La Dermatologie vétérinaire fait partie de l'héritage du service de Parasitologie, mais elle a été développée et profondément renouvelée.

En tant que Directeur adjoint à la recherche, J. Guillot pendant quatre ans, a contribué à développer l'école doctorale ABIES et les enseignements de Master.

Le quatrième axe enfin découle de l'aphorisme « un monde une santé » ! Un lien très fort été construit avec des médecins d'hôpitaux voisins ou plus lointains, mais aussi d'instituts de recherche, notamment de l'Institut Pasteur. Il en est résulté de multiples projets de recherche communs, des groupes d'experts associant des médecins, des pharmaciens et des vétérinaires, des thèses codirigées... L'EA Dynamyc associe vétérinaires d'Alfort et médecins de l'UPEC. Cette forte implication a été reconnue par l'Académie Nationale de Médecine qui a élu J. Guillot membre correspondant en 2008.

Enseignant à l'ENVA, J. Guillot a formé des générations d'étudiants vétérinaires dans sa discipline, mais il a aussi publié des ouvrages de formation continue. Il a participé à la création de l'association ESCCAP.

C'est pourtant dans son domaine de recherche électif, la Mycologie, que J. Guillot a rédigé l'essentiel de ses 174 publications dans des revues internationales et encadré 5 des doctorants qu'il a formé, sans parler de sa propre thèse. Les sujets couvrent les mycoses respiratoires (*Aspergillus fumigatus*, *Pneumocystis* spp essentiellement) et plus récemment, les Sarcoptes de la gale depuis la création de l'EA Dynamyc et la constitution d'un groupe de recherche consacré à ce thème et réunissant vétérinaires de l'ENVA, médecins d'Henri Mondor, d'Avicennes et de G. Pompidou, avec la collaboration de chercheurs australiens. Ce second thème est cohérent avec les axes définis par J. Guillot, puisqu'il concerne la dermatologie vétérinaire et qu'il fait la part belle à la collaboration entre équipes médicales humaines et vétérinaires.

Pour conclure, très impliqué dans les domaines de la recherche et de l'enseignement, Jacques Guillot apporte à l'Académie de précieuses compétences. Sa spécialité, la Mycologie, est en plein développement. Enfin la qualité des relations qu'il entretient avec ses collaborateurs et ses collègues laisse prévoir une participation agréable et efficace aux travaux de l'AVF.

Réponse de Monsieur Jacques GUILLOT

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie Vétérinaire de France, chères consœurs et chers confrères, Mesdames et Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir accordé vos suffrages et de m'accueillir ainsi parmi vous aujourd'hui. C'est un grand honneur pour moi. Soyez assurés que je ferai de mon mieux pour honorer cette confiance et contribuer, dans la mesure de mes moyens, au rayonnement de l'Académie Vétérinaire de France.

Je me dois d'adresser des remerciements plus particuliers au Professeur René Houin qui vient de retracer avec exactitude et bienveillance mon parcours professionnel. René, je vous suis reconnaissant pour ce discours introductif mais aussi pour votre soutien sans faille et vos encouragements exprimés régulièrement depuis novembre 1994, date de notre première rencontre dans votre bureau à la Faculté de Médecine de Créteil. A l'époque, jeune assistant du service de Parasitologie d'Alfort et doctorant à l'Institut Pasteur, je venais vous apporter mon manuscrit de thèse d'Université. Vous m'avez réservé un excellent accueil et vous avez montré beaucoup d'intérêt pour un sujet - la classification des levures du genre *Malassezia* - qui n'avait pourtant pas beaucoup de liens avec vos thèmes de recherche. Depuis, nous nous sommes très régulièrement rencontrés, nous avons participé à cette belle aventure qu'a été le développement de l'UMR Bipar et nous avons évidemment échangé nos avis et expériences dans le domaine de la Parasitologie, notre passion commune. Je sais enfin que vous avez été l'un de mes plus ardents défenseurs lors de mon élection à l'Académie. Merci pour tout cela. Pour la petite histoire, c'est maintenant dans votre ancien bureau que je réunis chaque semaine les membres de l'équipe de recherche dont je suis responsable à la Faculté de Médecine de Créteil.

Je dois reconnaître que rédiger cette réponse n'a pas été un exercice facile pour moi. Ceux qui me connaissent un peu, il y a en quelques uns dans cette assemblée, savent que je suis plutôt d'un naturel réservé, ceux qui me connaissent moins diront parfois austère. C'est pourquoi je pourrais vous parler avec beaucoup plus d'aisance du cycle évolutif des cyathostomes de chevaux, du solénié des cheylétielles ou de l'historique de la classification des dermatophytes que d'éléments plus personnels en relation avec mon parcours. Aujourd'hui, je ne vais pas reprendre et détailler chacune des étapes qui ont été évoquées par René Houin. Je souhaite simplement partager avec vous quelques réflexions sur mon parcours dans l'enseignement et la recherche en Parasitologie médicale et vétérinaire. Ce parcours qui fait ma fierté et celle de mes proches, je le dois à mon travail bien évidemment mais aussi à la chance d'avoir rencontré les bonnes personnes au bon moment. Ces bonnes personnes sont nombreuses et je ne pourrai citer aujourd'hui que celles qui ont le plus compté.

Dans *L'écume des jours* de Boris Vian, Chloé, gravement malade, est soignée par un médecin - un grand Professeur...- qui, un jour, demande à son compagnon, Colin : « **Qu'est-ce que vous faites dans la vie, vous ?** ». Cette question, en apparence anodine, il faut se la poser régulièrement, pas trop souvent certes mais suffisamment pour ne pas perdre de vue ce qui importe vraiment pour soi et ceux qui nous sont proches.

Si je devais répondre au médecin de Chloé, je dirais sans hésitation : « **moi, je suis vétérinaire** ». Mais je mentirais si je vous disais : « depuis mon plus jeune âge, j'avais le désir de devenir vétérinaire ». Au collège et au lycée, j'adorai les mathématiques, la géographie et la littérature et pas forcément les Sciences naturelles. Issu d'une famille très modeste, mon seul objectif était de faire des études pour avoir un bon métier, pour « réussir »

et prendre d'une certaine façon une revanche sur la vie. J'ai finalement choisi les études vétérinaires et à l'issue d'une année de classe préparatoire au Lycée du Parc à Lyon, j'ai intégré l'EnvA en septembre 1987. Je m'y suis fait de vrais amis et j'ai réellement eu le sentiment d'intégrer une famille, une famille que je n'ai jamais souhaité quitter depuis. Maintenir le lien avec la Profession vétérinaire a toujours été une de mes priorités. Au début de ma carrière, j'ai réalisé un grand nombre de consultations de dermatologie à Alfort. Aujourd'hui, mes activités de recherche et mes fonctions administratives rendent plus difficile cette implication directe en clinique mais je continue à discuter quotidiennement avec des cliniciens. Cette grande famille qu'est la Profession vétérinaire ne s'arrête pas aux frontières de la France évidemment. Au cours de mes nombreux voyages, j'ai eu la chance de rencontrer et de me lier d'amitiés avec des consœurs et des confrères qui exercent dans des pays européens mais aussi en Chine (et plus particulièrement dans la province du Guangxi), au Japon, au Mexique, au Brésil, en Australie...

En prenant un peu plus de temps pour répondre au médecin de Chloé, je devrais sans doute répondre : « **moi, je suis vétérinaire et j'enseigne dans une école vétérinaire** ». À la sortie d'une Env, le champ des possibles est vaste et la carrière de l'enseignement n'est pas forcément celle qui peut paraître la plus facile ni, bien évidemment, la plus lucrative. Si j'ai décidé de m'engager dans cette voie, c'était sans doute en partie pour remercier un système éducatif qui avait permis à un enfant d'une cité HLM des banlieues de Saint Étienne de réussir en devenant vétérinaire. C'est aussi et surtout par admiration pour les Professeurs que j'ai rencontrés lors de mes études à Alfort. Je dois évidemment citer le nom de René Chermette qui est devenu au fil des ans un merveilleux collègue et un ami très cher. Je me souviens encore des cours et des travaux pratiques de René et de l'enthousiasme communicatif dont il faisait preuve pour nous parler des parasites et des maladies parasitaires. Si je suis là aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à lui et je lui en suis très reconnaissant. La liste de mes maîtres inclut aussi le nom d'André-Laurent Parodi, de Charles Pilet et de Robert Moraillon à qui je voue une grande admiration. L'enseignement est pour moi une source de satisfaction quotidienne. Certes les outils ont beaucoup évolué et je ne compte plus les réformes depuis 25 ans. J'ai commencé ma carrière avec des transparents, puis sont venues les présentations *powerpoint* et aujourd'hui les enseignants disposent de plateformes interconnectées et de modules de *e-learning*, mais l'essence même de l'enseignement reste la même. Il faut rendre intelligible la grande complexité du vivant (pas toujours facile en Parasitologie !), trouver du sens (là où il n'y a pas forcément...), répéter encore et toujours, mais surtout, accepter que les données et les idées que l'on a transmises, finalement nous échappent. La Parasitologie est encore trop souvent perçue comme une discipline vieillotte, pour ne pas dire rébarbative, fondée sur une énorme somme de connaissances à apprendre par cœur. J'ai beaucoup d'admiration pour les grands maîtres de la Parasitologie vétérinaire qui m'ont précédé mais certains d'entre-eux ont littéralement traumatisé des générations de vétérinaires et ont contribué à maintenir la mauvaise réputation de

la notre discipline. Avec mes collègues de l'EnvA et des autres Env, je me suis toujours efforcé de montrer la Parasitologie sous son véritable aspect : une discipline passionnante, pratique et dynamique qui a su s'adapter aux révolutions scientifiques liées au progrès de l'immunologie et plus récemment de la biologie moléculaire. Les parasites des animaux et de l'Homme sont là depuis longtemps et ils ne sont pas prêts de partir bientôt, alors autant bien les connaître. C'est pourquoi, l'enseignement de la Parasitologie est plus que jamais incontournable en formation initiale et continue dans les écoles vétérinaires comme dans les facultés de Médecine.

En prenant encore un peu plus de temps pour répondre au médecin de Chloé, je devrais finalement répondre : « **moi, je suis vétérinaire, j'enseigne dans une école vétérinaire et j'essaie de faire de la recherche** ». En 1992, la réforme du statut des enseignants de l'enseignement supérieur agricole a été un événement majeur. Du jour au lendemain, nous sommes devenus des « enseignants-chercheurs » et l'activité de recherche a été grandement favorisée. La recherche était évidemment présente dans les Env depuis toujours mais, à partir de 1992, les enseignants ont dû trouver officiellement leur place dans ce dispositif et la recherche est même devenue une étape incontournable de leur formation et de leur promotion. Je comprends que la transition du statut d'enseignant à celui d'enseignant-chercheur n'ait pas été facile pour certains de mes collègues plus âgés pour qui les règles ont changé. Personnellement, je suis arrivé au bon moment et j'ai pleinement bénéficié de cette réforme. La thèse d'Université que j'ai réalisée à l'Institut Pasteur a été une merveilleuse expérience. J'y ai rencontré des chercheurs de talent (Eveline Guého, Jean Paul Latgé, Jean-Louis Guénet, Gérard Orth, Antoine Gessain pour ne citer que les principaux) et je garde encore des liens très étroits avec plusieurs pasteuriens. Après la thèse, j'ai poursuivi mon activité de recherche d'abord au sein de l'UMR Bipar à Alfort puis dans l'équipe d'accueil Dynamyc à la Faculté de Médecine de Créteil. Mes thèmes de recherche concernent principalement la diversité génétique des agents de mycoses chez l'Homme et l'animal : les levures *Malassezia*, les *Pneumocystis* et le pathogène opportuniste majeur qu'est *Aspergillus fumigatus*. Cette activité a été l'occasion de belles rencontres avec des chercheurs

de l'Inra (comme Jacques Cabaret et Bernard Charley), de l'Anses (comme Pascal Boireau et Stefan Zientara), du Muséum national d'Histoire naturelle (comme Sabrina Krief, une ancienne étudiante d'Alfort devenue primatologue de renom, Odile Bain, Jean-Pierre Hugot et Coralie Martin), de l'Inserm (les membres de l'IMRB à Créteil) et de grands instituts à l'étranger... Je reste convaincu que l'enseignement et la recherche sont deux activités complémentaires qui doivent mutuellement s'enrichir. Seul le manque de temps peut parfois faire considérer que ces deux activités sont difficilement conciliables. Dans le cadre des activités d'enseignement comme de recherche, la même démarche intellectuelle doit être préconisée : se fixer des objectifs, définir des moyens et se soumettre à une évaluation.

Au cours de toutes ces années, j'ai eu la chance de collaborer très étroitement avec des collègues médecins : Patricia Roux et Eduardo Dei-Cas lorsque ma thématique de recherche portait sur les *Pneumocystis*, Françoise Botterel et Eric Dannaoui pour l'étude d'*A. fumigatus*, plus récemment Olivier Chosidow pour l'étude de *Sarcoptes scabiei*. En Parasitologie-Mycoologie, l'interpénétration entre médecine humaine et médecine vétérinaire est évidente. C'est fort de cette constatation que Françoise Botterel et moi avons décidé de créer l'équipe de recherche Dynamyc en 2014. Au sein de cette structure unique, nous avons comme objectif de développer une recherche innovante dans l'esprit d'une médecine unifiée (*One Health*) permettant une meilleure connaissance de la nature et de l'évolution du microbiote respiratoire ou cutané chez l'Homme et l'animal lors de processus pathologiques comme l'aspergillose ou la gale. Faire travailler ensemble et dans la même structure de recherche et sur les mêmes thématiques des vétérinaires et des médecins est une expérience très enrichissante au quotidien.

Mais, au fait, que répond Colin au médecin de Chloé dans le livre de Boris Vian ? Il lui répond : « moi, j'apprends des choses... et j'aime Chloé ». Remplacez « Chloé » par le prénom qui vous convient et vous obtenez la bonne réponse, la seule et unique.

Je vous remercie de votre attention et de votre accueil.